
L'art monétaire mérovingien

Conférence du 9 juin 1961

par Jean Lafaurie

Maître de Conférence à l'École Pratique des Hautes Études

C'est une dette de reconnaissance, dont je viens ce soir, vous payer une partie des intérêts, qui me donne le plaisir d'être parmi vous, avec qui j'aimerais pouvoir, plus souvent partager les travaux. Je souhaite que ma « reconnaissance » ne vous paraisse pas trop lourde à supporter car, si j'ai le plaisir de vous donner la primeur d'une étude qui, jusqu'ici n'a jamais été faite, je crains que son austérité lasse votre attention et que mon projet de vous parler d'un chapitre à peu près ignoré de l'Histoire de l'Art, ne vous détourne à jamais du désir de mieux le connaître.

Monsieur Charles Samaran, en ouvrant, en 1952, les Journées d'Études mérovingiennes de Poitiers, a cru pouvoir paraphraser Labiche, qui fut lui aussi de l'Institut. J'emprunterai à tous deux l'explication de ma présence ici ce soir. À Chelles, depuis Chilpéric, Sainte-Bathilde et Monsieur Clément « ça sent le mérovingien ». C'est pourquoi je me suis cru autorisé à vous faire subir l'épreuve de l'art monétaire mérovingien. Le haut passé de Chelles est ma seule excuse, j'espère qu'il me vaudra aussi la vôtre.

Je n'ai plus à vous dire ce que sont les monnaies mérovingiennes. Dans les vitrines d l'Exposition qui vient de fermer ses portes vous avez pu admirer un plateau de la remarquable collection (originaux et copies) réunie par Monsieur Lefèvre. Ces petits disques de métal se prêtent difficilement à une extravagance de l'ornementation et aux larges fresques symboliques que des monnaies grecques, gauloises, romaines font souvent connaître. Cette exigüité des flans a soumis les graveurs de coins à des exercices d'adresse dont notre conception moderne de la beauté artistique peut difficilement admirer le résultat. C'est peut-être ce qui a détourné les érudits modernes de l'étude de l'art monétaire mérovingien, ils sont bien excusables.

Les monnaies mérovingiennes constituent la source d'onomastique et de toponymie la plus considérable que nous aient laissés les V^e - VIII^e siècles, mais malgré leur rudesse une source iconographique de première importance pour cette période qui en est si démunie. Étudiées surtout en fonctions de leur apport à la connaissance des anciens lieux de la Gaule sous la dépendance des Francs, les monnaies mérovingiennes sont restées à l'écart des recherches artistiques. Cela se comprend en partie. Malgré leur abondance, ces monnaies ne sont conservées

que dans un petit nombre de collections privilégiées et ne sont connues que par quelques ouvrages rares publiés au XIX^e siècle, difficilement accessibles aux non initiés. Quelques noms de numismates célèbres sont attachés à leur connaissance : ceux du Vicomte de Ponton d'Amécourt, de Maurice Prou, d'Auguste de Belfort, de Pierre Le Gentilhomme enfin, qui m'a précédé ici a la faveur d'appartenir au petit clan de ceux que vous avez su vous attacher en leur conférant le titre de Membre honoraire.

Avant de faire défiler devant vous une suite de projections réalisées d'après les monnaies conservées au Cabinet des Médailles, je voudrais vous donner, très brièvement, quelques indications techniques indispensables à leur compréhension.

Les monnaies dont vous allez voir, sinon admirer, les photographies, ont été frappées en Gaule entre 530 et 750 environ, soit au cours de plus de deux siècles. Celles frappées au VI^e siècle sont relativement faciles à classer dans l'ordre chronologique de leur fabrication. Il n'en est pas de même pour les monnaies dont la frappe débute aux environs des années 570/575. Dès ce moment le nombre des agglomérations urbaines ou villageoises qui désormais vont faire inscrire leur nom sur les monnaies va devenir considérable. Les noms des rois régnant n'apparaissent qu'exceptionnellement, et les trésors monétaires, qui permettaient d'établir des jalons chronologiques ont à peu près tous été dispersés avant d'avoir été étudiés ou même simplement inventoriés. Et c'est peut-être la cause profonde du peu d'intérêt porté par les historiens de l'art à l'étude des monnaies mérovingiennes : cette méconnaissance de la chronologie de leur fabrication sans laquelle il n'est pas possible d'établir le sens d'une évolution qui peut être une régression, artistique.

Il y a un an environ, deux trésors seulement permettaient d'établir ces jalons indispensables à la compréhension stylistique du monnayage mérovingien. Un, trouvé en 1862 près d'Autun, à Buis, dont Pierre Le Gentilhomme a fixé la date d'enfouissement vers 641/642, un autre, trouvé à Bordeaux en 1803, enfoui vers 670, bien que Pierre Le Gentilhomme qui l'a reconstitué, propose une date plus récente. J'ai eu la chance de pouvoir étudier récemment un trésor d'une importance considérable, trouvé en Hollande, à Escharen, en 1897, dont j'ai pu fixer la date d'enfouissement vers 600. Il est le jalon indispensable et qui manquait pour connaître l'état du monnayage mérovingien de la fin du VI^e siècle. Ces trois trésors aux dates bien établies permettent maintenant de connaître l'évolution artistique d'un certain nombre d'ateliers et de graveurs et de faire les comparaisons nécessaires pour reconstituer la chronologie de plusieurs ateliers non représentés.

Mais l'étude qui peut être entreprise actuellement est loin d'être définitive. Trop de problèmes restent encore sans solution, d'autres n'ont pas encore été posés ou découverts, la chronologie des monnaies frappées à la fin du VII^e siècle et au cours de la première moitié du VIII^e siècle n'est que très imparfaitement établie. Je m'y emploie depuis plusieurs années sans grand succès. Parmi ces innombrables types locaux, ces déficiences artistiques et ces innovations, difficilement assimilables à ce qui peut être connu d'une mode générale, il

manque de nombreux fils directeurs. Malgré les lacunes de notre documentation, l'art monétaire mérovingien peut-il être défini ? C'est la conclusion que j'essayerai de tirer de l'examen des projections que je vais vous présenter.

Cliché I - Carte de répartition des trésors monétaires mérovingiens. Sauf deux trésors trouvés en Angleterre et quatre ou cinq découverts aux Pays-Bas, tous ces trésors ont été dispersés avant tout inventaire sérieux.

Cliché II - Quatre pièces du trésor découvert à Gourdon (Saône-et-Loire). Monnaies burgondes aux monogrammes de Gondebaud et de Sigismond. Ces quatre pièces sont conservées à la Bibliothèque municipale de Dijon. Le trésor a été enfoui vers 530, un calice et une patène en or découverts dans la même cachette sont conservés au Cabinet des Médailles ainsi que quelques pièces achetées à un expert parisien.

Cliché III - Trésor de monnaies de bronze découvert vers 1920, acheté récemment par le Cabinet des Médailles. Les pièces portent les monogrammes de Thierry I^{er}, Clotaire I^{er}, Théodebert I^{er}. Ce trésor a dû être enfoui vers 540.

Cliché IV - Solidus frappé à Marseille au nom de l'empereur Maurice Tibère et triens frappé aussi à Marseille, au nom de Clotaire II. Cette pièce, frappée après 613 est la première monnaie royale mérovingienne frappée à Marseille.

Cliché V - Revers des deux pièces précédentes. Le poids « légal » des pièces, en siliques romaines est inscrit de part et d'autre du globe qui soutient la croix : XXI et VII.

Cliché VI - Deux monnaies d'argent frappées au début de la seconde moitié du VII^e siècle. Ces deux monnaies sont les seules portant le nom courant de l'espèce : denarius. L'une est frappée à Orléans, l'autre à Lyon.

Cliché VII - Trois solidi au nom de Théodebert I^{er}, qui est le premier roi mérovingien qui ait inscrit son nom en entier sur ses monnaies. Les types ont été copiés sur des monnaies byzantines.

Cliché VIII - Monnaies du trésor de Wieuwerd (Frise). Ce trésor constitué vers 625 est composé de monnaies byzantines, mérovingiennes et wisigothes montées dans de riches cadres d'orfèvrerie ou munies de bélières qui transforment les pièces en éléments d'ornementation.

Cliché IX - Huit pièces de Clotaire II frappées à Marseille, munies de bélières, provenant aussi du trésor de Wieuwerd.

Cliché X - Monnaies frappées avec des coins regravés. Les coins des revers des monnaies situées à droite du cliché ont été modifiés afin d'ajouter des signes qui sont peut-être des marques d'émission, mais aussi pour faire disparaître des traces de cassure des coins pour en prolonger l'usage.

Cliché XI - Au VII^e siècle, la coutume est d'inscrire en entier le nom de l'atelier sur une des faces de la monnaie, mais déjà au VI^e siècle, vers 560/570 des marques, sous forme d'initiales ou de monogrammes désignent parfois des

ateliers difficiles à déterminer. La pièce du cliché montre un triens frappé à Nantes, qui est la plus ancienne pièce de cet atelier dont le nom abrégé se distingue : NAM sur le côté droit de la pièce.

Cliché XII - Triens de Clermont, Angers, Rodez et Nantes dont les noms des ateliers sont uniquement indiqués par des monogrammes qui forment l'ornement d'une des faces.

Cliché XIII - Aureus d'un empereur romain du III^e siècle, Volusien, à l'effigie radiée et son imitation sur un triens du VII^e siècle frappé à Rennes. Les effigies radiées ne sont que très rarement employées au VII^e siècle.

Cliché XIV - Deniers d'argent du début du VIII^e siècle frappés à Poitiers, imitant les monnaies romaines à effigies radiées. Ces quatre pièces montrent l'évolution du type qui serait incompréhensible si l'on ne possédait pas la première pièce qui est une imitation plus fidèle des prototypes romains.

Cliché XV - Solidus du IV^e siècle frappé à Trèves au nom de l'usurpateur Magnence et deux imitations du début du VII^e siècle frappées à Trèves et à Soissons.

Cliché XVI - Aureus de Maximien Hercule portant l'effigie de l'empereur avec la peau de lion et triens frappé à Bordeaux paraissant imiter l'effigie semblable. À côté, un triens frappé dans un atelier indéterminé : *Burbune cas*, portant une couronne laurée, très déformée, copiée aussi sur une monnaie romaine.

Cliché XVII - Un des très rares solidi mérovingiens qui nous soit parvenu, frappé à Bar-sur-Corrèze, paraissant porter une effigie coiffée d'une peau de Lion.

Cliché XVIII - Solidus aux noms d'Héraclius et Héraclius Constantin, frappé à Constantinople vers 630, avec les effigies représentées de face. Le triens de Droite frappé à Lausanne vers 640 porte une effigie de face copiée sur une des effigies de cette pièce. Les deux autres triens, frappé, l'un à Chitry-les-Mines (Nièvre) l'autre à Chalon-sur-Saône présentent des effigies vues de face, l'une servilement copiée sur une monnaie byzantine de Maurice Tibère de l'extrême fin du VI^e siècle l'autre une imitation maladroite d'une pièce semblable.

Cliché XIX - Effigies de face gravées par des monnayeurs de Chalon-sur-Saône, Thiverzay (Vendée. et Foix (Ariège). Il faut remarquer le désir de stylisation des graveurs locaux.

Cliché XX - Triens du milieu du VII^e siècle frappés dans l'atelier du Palais, à Laon, à Dierre (Indre-et-Loire), à Ruan (Loir-et-Cher) montrant des déformations extrêmement curieuses des effigies de face. La pièce de Dierre serait incompréhensible si le processus de la déformation n'était pas connu.

Cliché XXI - Denier du début du VIII^e siècle frappé à Rouen donnant une effigie de face d'une conception presque abstraite.

Cliché XXII - Solidus de Sigebert III (634/656) frappé à Marseille avec une effigie sous une sorte de dais, préfigurant les représentations royales du XIV^e siècle.

Cliché XXIII - Effigies diverses frappées sur des triens de Sens, Le Mans, Tours, Sarrazac (Dordogne) Chacune de ces pièces montre des caractéristiques de styles locaux.

Cliché XXIV - Quatre triens de Paris, Cormes (Sarthe), Noyen-sur-Sarthe (Sarthe), Arpajon (Seine-et-Oise) montrant des déformations « abstraites » ou naïves des effigies. La plus caractéristique, représentée par le 1^{er} et le 4^e triens est propre à une région s'étendant entre Paris, Orléans, Angers, Le Mans. Elle a été baptisée par Ponton d'Amécourt par l'expression « effigies à l'appendice perlé »

Cliché XXV - Triens de Clovis II (639-657) frappé pour le Palais. L'effigie sans être d'une beauté classique est d'assez bonne facture et caractéristique de la renaissance artistique qui marqua la présence, près des rois mérovingiens d'Eligius (Saint-Éloi).

Cliché XXVI - Revers du triens précédent, portant au revers une croix chrismée accostée de ELIGI, le nom d'Éloi, signant la monnaie comme monétaire. Cela ne signifie pas que la gravure de ce remarquable triens est due à Saint-Eloi, mais qu'il avait la responsabilité de l'émission de cette monnaie

Cliché XXVII - Triens portant une effigie caractéristique de quelques ateliers de l'ouest de la France, mais sans nom d'atelier portant la légende INONORESCO ELIGIO difficilement explicable. Elle peut être traduite : Au bénéfice de l'école d'Éloi. Remarquer la différence de style avec la monnaie précédente.

Cliché XXVIII - Triens frappé dans le Velay orné de deux effigies affrontées, type extrêmement rare qui ne se retrouvera au VIII^e siècle que sur des deniers attribuables à Tours.

Cliché XXIX - Triens. d'Esvres (Indre-et-Loire), Brioux (Deux-Sèvres), Charraix (Haute-Loire), Andelot (Haute-Marne), ornées de bustes munis d'un bras avec une main plus ou moins déformée. Il est difficile de retrouver l'origine de ce type qui ne paraît pas être romain.

Cliché XXX - Triens de la 2^e moitié du VII^e siècle frappé à Souesmes (Loir-et-Cher) remarquer la construction surréaliste de l'effigie, plus suggérée que dessinée.

Cliché XXXI - Triens de Montceix (Corrèze), Chaillé-les-Marais (Vendée), Rouen, Bourgueil (Indre-et-Loire), frappés vers 650/660 portant des effigies dessinées à la manière cubiste, uniquement par des lignes géométriques.

Cliché XXXII - Deniers du début du VIII^e siècle frappés dans l'ouest de la Gaule. Malgré leur dessin sommaire les effigies montrent une recherche assez poussée pour le rendu des volumes malgré l'indigence du dessin.

Cliché XXXIII - Quatre sceattas anglo-saxons frappés en Frise montrant la transformation du dessin d'une tête de construction géométrique, l'isolement des éléments qui la composent, leur schématisation et leur transformation en oiseau (Vers 740/750).

Nous avons examiné jusqu'ici une des faces des monnaies, celle qui porte, presque toujours une effigie. Les revers montrent moins de variétés. La christianisation de la Gaule a restreint l'iconographie monétaire, presque uniquement à l'usage de la croix plus ou moins ornementée, mais qui rend l'étude des monnaies assez monotones. Aussi il est nécessaire de mettre en garde sur l'idée un peu erronée que pourraient donner les clichés qui vont défiler. Ils montrent un aspect exceptionnel de l'ornementation des revers des monnaies mérovingiennes. J'ai fait photographier à votre intention la presque totalité des monnaies conservées au Cabinet de France présentant des types « imagés ». Toutes les autres monnaies, et il y en a plus de 3 000, sont ornées à leur revers d'une croix. Les trente clichés qui restent à voir reproduisent une centaine de monnaies, une sur 30 environ porte autre chose que la croix comme ornement. La première conclusion qui peut être tirée de ce fait est l'intensité de la propagande chrétienne sinon son acceptation totale.

Là aussi les graveurs mérovingiens donnent libre cours à leur fantaisie et à leurs recherches pour remédier à leurs déficiences artistiques. C'est évidemment la Victoire tenant une croix, type presque unique des monnaies byzantines qui servent de modèle, qui va être la première victime de cette fantaisie ou de cette incapacité

Cliché XXXIV - Revers du triens de Nantes du **cliché XI**. La victoire est devenue sur cette pièce frappée vers 560 un corps filiforme muni d'une aile gigantesque.

Cliché XXXV - Deux victoires ornant des triens de Campbon (Loire-Atlantique) et de Soissons, d'un dessin enfantin.

Cliché XXXVI - Triens de la région de Clermont en Auvergne montrant la transformation de la victoire tenant la croix en guerrier ithyphallique dont seul un bras, en forme d'aile, atteste l'origine typologique.

Cliché XXXVII - Triens de Clermont, Rennes, montrant un personnage tenant une croix et une haste procédant de la même origine typologique que les triens précédents. La troisième pièce est un triens de Poitiers orné d'une victoire au dessin encore simplifié qui n'est pas sans analogie avec les dessins que les enfants dessinent sur les murs.

Cliché XXXVIII - La première pièce est un triens de Bazas trouvé à Zoritas de los Canes un peu au nord de Madrid et qui peut être daté assez exactement de 575. Il est orné d'une figure, comme le triens suivant, de Rennes, imitant le type romain de Rome assise tenant une croix. La maladresse du dessin montre quelles difficultés rencontrent les graveurs mérovingiens pour reproduire leurs modèles et malgré tout leur désir de reproduire les détails les plus caractéristiques.

Cliché XXXIX - Deux triens d'un lieu non identifié, CIRILIA, de la cité de Rodez, peut être Cerilly (Allier), sont ornées d'un personnage assis qui a été pris pour la représentation d'un monnayeur au travail, mais, comme les exemplaires du Cabinet de France le montrent, il tient dans une main une victoire soutenant une croix, c'est une déformation de la Rome nicephore classique.

Cliché XL - Triens d'Oloron (Basses-Pyrénées), Campbon (Loire-Atlantique), Burdiale (?), et atelier indéterminé de la Frise. Deux personnages tenant une croix ou une palme. Ces triens sont de l'extrême fin du VI^e siècle, vers 590/600, sauf le triens d'Oloron qui faisait partie d'un trésor trouvé dans le cimetière de Saint-Martin de Canterbury, enfoui vers 580. Le type est imité des monnaies romaines sur lesquelles deux empereurs ou deux césars soutiennent ensemble une enseigne.

Cliché XLI - Cette enseigne romaine, si commune sur les monnaies de l'empire n'est représentée qu'une fois sur un triens d'Ardin (Deux Sèvres).

Cliché XLII - Sur ce denier de la fin du VII^e siècle, frappé au Mans, deux personnages accostent un édifice surmonté d'une croix devant lequel se trouve une figure où on a voulu reconnaître le menhir encore situé contre un mur de la cathédrale du Man., Les, personnages seraient les Saints patrons du Mans, Gervais et Protais.

Cliché XLIII - Enfin voici un type original de l'art monétaire mérovingien : la représentation de l'orant, très commun sur les sarcophages. Les personnages sont représentés les mains levées dans une attitude de supplication de l'Éternel. Ces triens, frappés au début du VII^e siècle sont de Vensat (Puy-de-Dôme), Asenapic (?), et Auch.

Cliché XLIV - Représentation religieuse encore, celle de l'évêque. Quelques solidi et triens montrent l'évêque tenant la croix et la crosse. Ce sont les premières représentations figurées de la crosse épiscopale dont l'usage est pourtant attesté depuis le V^e siècle. Le solidus est de Limoges s, les triens de Limoges et d'Uzerche (Corrèze). Peut être la représentation de l'évêque indique-t-elle le caractère ecclésiastique de ces monnaies.

Cliché XLV - Ce denier de Clermont, du VIII^e siècle donne la représentation d'un évêque tenant le bâton pastoral. Le style en est profondément modifié. Le nimbe qui entoure la tête du personnage indique t-il un saint patron de Clermont qui aurait été évêque de la cité.

Cliché XLVI - Représentations schématiques de personnages sur des triens de la 2^e moitié du VII^e siècle de Campbon, Strasbourg, Javols. Le 2^e triens, d'atelier indéterminé montre un personnage allant vers la gauche, les jambes légèrement pliées, un des bras, semble-t-il terminé en forme de palme, comme sur les monnaies de Clermont, le bras levé lui donne l'allure d'un danseur. Ce triens, placé ici pour la comparaison du style, est de la fin du VI^e siècle.

Cliché XLVII - Un triens de Paris, du début du VII^e siècle présente un personnage qui a toujours été pris pour la déformation d'une tête, dans l'attitude de la danse, seuls les pieds et les jambes permettent de reconnaître un personnage debout.

Cliché XLVIII - Un triens de la 2^e moitié du VI^e siècle, frappé en Frise, montre une déformation extrême d'un personnage tenant une palme, dont le symbolisme est difficilement explicable.

Cliché XLIX - Trois deniers du VIII^e siècle avec un personnage debout. Le premier, frappé à Marseille est vraisemblablement un orant, nu, dont le graveur a essayé de rendre le modèle des muscles du corps. Le second, frappé dans le nord de la Gaule est schématisé à l'extrême, le troisième a déjà été vu, c'est un denier de Clermont, du début du VIII^e siècle, représentant un évêque.

Cliché L - Denier de Rez (Loire-Atlantique) représentant un personnage, les bras écartés, peut être une lointaine déformation de la victoire.

Cliché LI - Quelques symboles chrétiens se retrouvent dans les représentations d'animaux. Ces triens de Cahors et de Langeais (Indre-et-Loire). Les premiers sont remarquablement expliqués par Fortunat, dans une poésie destinée aux habitants de Tours (L.V.III) « Que la vigne du seigneur, cultivée par ses mains sacrées, se couvre de fleurs, qu'elle se pare de grappes mûres, afin de remplir de fruits impérissables les celliers du ciel d'où sort la source vive où les âmes viennent étancher leur soif ». La colombe, seule où becquetant des fruits apparaît très fréquemment dans les sculptures, les mosaïques à partir du III^e siècle, symbolisant l'âme du défunt jouissant du bonheur céleste.

On a voulu voir dans la représentation de l'oiseau du triens de Langeais (Alingavias) une mouette aux ailes éployées (*alae gaviae de gavia* = mouette et *ales* = ailé) véritables armes parlantes qui se retrouvent, avec un peu de bonne volonté sur d'autres monnaies.

Cliché LII - Triens de Laon, représentant un oiseau, mais qui est cette fois une imitation du sommet d'une enseigne romaine. Triens d'Argentat (Corrèze) et d'un atelier indéterminé VICTRV CASTRI ornés d'un aigle hiératique.

Cliché LIII - Triens de Lieuvilliers (Oise) portant une tête de loup, triens attribué à Néaulfes-Saint-Martin (Eure) et d'un atelier indéterminé représentant, l'un une sorte de griffon, l'autre un quadrupède très stylisé.

Cliché LIV - Denier de la fin du VII^e siècle attribué à Jublains (Mayenne) : Diabolentis, représentant un quadrupède fantastique à la queue trifide. Diabolus, le diable ?

Cliché LV - Denier d'atelier indéterminé représentant un vase accosté de deux lézards.

Cliché LVI - Trois deniers de Poitiers avec des chevaux, représentés au naturel et un cheval monté par un cavalier, très stylisés.

Cliché LVII - Denier de Tours avec au revers un personnage accosté de deux oiseaux ; peut-être faut-il voir dans cette figure une interprétation de la figure si courante de Daniel dans la fosse aux lions.

Cliché LVIII - Triens du début du VII^e siècle et sceat anglo-saxon du début du VIII^e siècle représentant des animaux fantastiques à queue trifide,

Cliché LIX - Triens de Reims, Charly (Aisne), Anvers et Maastricht, frappés à la fin du VI^e siècle, et au début du VII^e siècle ornés de croix posées sur un globe ou sur des degrés.

Cliché LX - Types de croix sur des triens du milieu du VII^e siècle. Ces croix ornées sont exceptionnelles. Le triens d'Esvres (Indre-et-Loire) a une croix surmontée d'un A, celui d'Aujac (Charente-Maritime) montre une croix dont la traverse est accostée de deux oméga. Le 3^e triens est frappé par un atelier non identifié de la région messine. La croix qui en orne une face reproduit les croix reliquaires assez communes au VII^e siècle.

Cliché LXI - Un type relativement rare, chrétien mais emprunté à la typologie romaine est le chrisme. Accosté de deux lettres A et oméga, il est la copie exacte de celui employé sous Magnence pour les monnaies de bronze : triens de Vienne de la fin du VI^e siècle. La croix est aussi, parfois, ornée de l'A et de l'oméga. Le triens de Candes (Indre-et-Loire), montre une croix d'autel sans doute en orfèvrerie, soutenant les deux lettres, dont les bras transversaux soutiennent deux autres croisettes qui sont peut-être les luminaires. Un triens de Bourgueil (Indre-et-Loire), montre un chrisme réduit à sa plus simple expression. Celui de Pouillé (Loir-et-Cher), un chrisme normal mais à l'envers, faite souvent commise par les graveurs mérovingiens, et par les faux monnayeurs, qui ne pensent pas, en gravant leurs coins à reproduire les types en les inversant afin qu'ils viennent -correctement à la frappe.

Cliché LXI bis - Monnaies de bronze de Constantin I^{er} et de Magnence représentant le chrisme.

Cliché LXII - Un type très courant pendant la première moitié du VII^e siècle est celui de la croix dite ancrée, c'est-à-dire de la croix dont la traverse supérieure est soudée à un oméga renversé. Je pense que ce type est le résultat d'une simplification de la croix doublement chrismée. Le triens de Veuves (Loir-et-Cher), montre une croix chrismée, celui de Thiversay (Vendée), une croix doublement chrismée, celui de Veuves (Loir-et-Cher) une croix imitée de la croix chrismée, entre deux oméga, l'un majuscule et l'autre minuscule et renversé, enfin un triens de Limoges, montre, devant l'effigie cette croix ancrée.

Cliché LXIII - Au VIII^e siècle, les représentations de la croix deviennent fantaisistes. Ces deniers attribués à Paris et à Poitiers, montrent quelques combinaisons qui ont permis aux graveurs de faire de la croix l'ornement unique du revers de leurs monnaies.

Cliché LXIV - Un triens de Rouen montre une combinaison de la croix chrismée, ornée de l'alpha et de l'oméga, sortant d'un calice. Ce même type se retrouve sur des sarcophages particulièrement sur un provenant de Saint-Denis. Mais le type du calice est surtout propre aux ateliers de Javols et de Bannassac. On peut hésiter pour l'interprétation de cette image qui reste exceptionnelle et presque uniquement cantonnée à ces deux ateliers. On a voulu y voir le rappel des fabriques de poteries, mais aussi un jeu de mots sur le nom de Javols : Gavalorum et sur celui de certains vases, gobelets, écuelles, jattes, en latin : Gabata, gavatum. On aurait là aussi des armes parlantes.

Cliché LXV - Certains types restent encore incompréhensibles. Tel celui qui se présente sur des triens de Rennes et d'Angers. Prou a voulu y voir une sorte d'ostensoir. Un triens d'un des multiples Nogent indéterminables, montre une croix suspendue par un ruban formant trois lobes. Le triens de Tournai semble représenter un ostensoir, qui est peut-être une croix chrismée ornée en son centre.

Cliché LXVI - Sur la magnifique fibule conservée au Cabinet de France, trouvé à Linon (Puy-de-Dôme), représentant un chrisme, accosté de l'A et de l'oméga, ayant en son centre une figure du Christ sur une croix. À côté se trouve une photographie du fragment de la croix d'orfèvrerie qui se trouvait sur l'autel de la basilique de Saint-Denis et qui est le seul document qui nous soit parvenu attribuable avec quelque vraisemblance à Saint-Éloi.

Cliché LXVII - Je passe rapidement sur quelques types de deniers du VIII^e siècle ornant des pièces frappées en Frise et dans le nord de la France. Sur certains les thèmes chrétiens sont complètement absents et ainsi que je l'ai indiqué, témoignent d'une certaine réaction païenne dans les régions pas encore ou peu évangélisées.

Cliché LXVIII - Enfin, pour terminer, je vous montre la photographie des monnaies d'un trésor découvert à Barbuise (Aube) dans un tombeau. Il peut être daté du milieu du VIII^e siècle. Ce sont des deniers anépigraphes, gravés sans doute par des descendants de ces francs qui à la fin du IV^e siècle s'installèrent au service de Rome, dans le nord de la Gaule, et dont l'art, encore emprunt de leurs conceptions originelles nous a laissé la merveilleuse parure de ceinturon, qu'un des leurs, tué en 407 au milieu de la Loire, a laissé à notre admiration.

Cliché LXIX - Boucle et contre-boucle de ceinturon, trouvés dans la Loire à Chécy (Loiret).

Cliché LXX - Denier de Charlemagne, frappé à Melle (Deux-Sèvres), vers 780.

Ce panorama, bien sommaire de l'art monétaire mérovingien, montre essentiellement, abstraction faite des innovations locales, quatre phases.

Au VI^e siècle, une période d'imitation servile des types byzantins sur lesquels d'abord timidement, puis plus ouvertement, apparaissent les monogrammes des noms des rois burgondes et francs, puis dès la conquête de la Bourgogne, les noms intégralement inscrits des rois francs.

Vers 575 se constatent des autonomies locales qui donnent naissance à une multitude d'ateliers ayant chacun son graveur, plus ou moins habile, qui ne s'affranchit pas des modèles romains ou byzantins, mais les interprète suivant ses capacités artistiques, créant une imagerie nouvelle, de conception qui paraît enfantine, de réalisation maladroite et savante à la fois, qui apparente leurs œuvres à celles de ces artistes que nous appelons les peintres naïfs, autodidactes de l'art, qui se créent un style personnel, bien souvent charmant, spontané, dont le réalisme non académique est le principal attrait. Mais chez les graveurs mérovingiens on constate une tendance trop marquée à la stabilisation d'une première maladresse qui, volontaire, devient monstrueuse.

La troisième grande phase artistique de l'art monétaire mérovingien coïncide avec la présence de Saint-Éloi près des rois mérovingiens. Il est peu probable que, bien qu'un nombre assez considérable de monnaies signées ELIGIUS nous soit parvenues, il y ait parmi elles des œuvres du célèbre orfèvre-ministre. Une véritable renaissance artistique se manifeste en effet vers 620/640, elle ne peut être une simple coïncidence. Un soin plus attentif dans la gravure des effigies, qui ne prétendent jamais au portrait, se décèle chez les graveurs. Certaines têtes sont empreintes de majesté mais montrent cependant de nombreuses déficiences artistiques. Malheureusement cette « renaissance » sera de courte durée. La difficulté, semble-t-il, pour les graveurs, de rendre le modelé des reliefs, crée un art nouveau, plus savant, mais d'où tout modelé est exclu. Bientôt cet art suggèrera plus qu'il ne représentera les têtes, les figures, les objets. Au VIII^e siècle dans un ou plusieurs ateliers des confins nordiques du royaume mérovingien, peut-être situés dans ces régions peu évangélisées qu'englobent les Pays-Bas actuels, se manifeste un art plus rude, encore plus abstrait, témoin d'une certaine réaction païenne. C'est cette nouvelle conception artistique qui donnera naissance, d'abord dans le nord et le nord-est du royaume que se sont créés les premiers carolingiens, à ces monnaies, d'où toute figure sera exclue, dont l'ordonnance épigraphique sera le seul et remarquable ornement.